

Pourquoi les nanos méritent un débat public

La rédaction

"Dans le monde nanométrique, le ciel est la limite", s'amuse à dire les experts des nanotechnologies. La boutade ne s'applique pas aux seules promesses de progrès divers attendus des nanos. Elle illustre aussi le grand saut dans l'inconnu que s'apprêtent à faire – si ce n'est déjà fait – les pays industrialisés et leurs concurrents dit "émergents".

Toute rupture technologique comporte une part de risque et s'accompagne généralement de débats houleux entre, pour caricaturer, "partisans du progrès" et "tenants du catastrophisme".

Déjà en plein XIX^e siècle, le développement du chemin de fer en Europe avait déchaîné les passions. Certains hommes d'Eglise, parmi d'autres, n'hésitaient pas à mettre en garde leurs fidèles contre une "invention diabolique" qui "risquait de précipiter le déclin de l'homme".

La controverse au sujet des organismes génétiquement modifiés (OGM) constitue l'exemple le plus récent de l'irruption dans la sphère publique de ce type de polémique. Dans le cas des nanotechnologies, les réunions discrètes et autres séminaires d'experts ont pris le pas sur l'agora, comme si les décideurs – politiques, économiques, scientifiques, etc. – voulaient à tout prix éviter la répétition d'un scénario de type OGM.

Quand on s'entretient avec des acteurs du monde des nanos, il est caractéristique de constater combien ils tiennent pour acquis la transformation progressive de notre société par les technologies de l'infiniment petit. Beaucoup, et pas uniquement des représentants du monde économique, estiment que la

société ne peut se passer de leurs retombées positives. Nous pensons que cet argument des bénéfices sociétaux ne peut légitimer le déploiement des nanotechnologies en-dehors de tout contrôle démocratique.

Pourquoi un véritable débat de société est-il nécessaire ? Tout d'abord, de par la nature tout à fait inédite des nanoparticules. Dans ce monde nouveau, tous les scientifiques en conviennent, les lois classiques de la science sont inopérantes. A l'échelle nanométrique, les particules et les objets qui en découlent possèdent des propriétés particulières et présentent un comportement unique. Comment ces nanoparticules, seules ou combinées entre elles ou à des substances macroscopiques, vont-elles interagir avec notre corps et notre environnement ? Comment va-t-on gérer la délicate problématique du recyclage et de l'élimination des nanoproduits, ces biens de consommation de plus en plus courants qui contiennent des nanoparticules ? Peut-on accepter que les consommateurs et les travailleurs

soient exposés, sans même le savoir, à des substances dont on ignore largement les propriétés toxicologiques ?

A côté de ces interrogations quant aux risques sanitaires et environnementaux, les nanotechnologies soulèvent d'autres questions fondamentales pour l'avenir de nos sociétés. Elles portent notamment sur la protection de la vie privée, le contrôle de ces technologies et leur éventuelle utilisation comme instrument de domination, la transformation des rapports sociaux et de notre rapport à la nature.

Les responsables publics se trouvent aujourd'hui à la croisée des chemins. Soit ils continuent à miser aveuglément sur les nanotechnologies, en espérant que les risques seront rapidement maîtrisés ou, plus cyniquement, que la chaîne des responsabilités sera à terme si diffuse que la société se refusera à chercher des coupables. Soit ils choisissent de mener une véritable politique du dialogue avec les citoyens sur un thème qui engage notre avenir à tous.

À eux de choisir... ●

L'argument des bénéfices sociétaux ne peut légitimer le déploiement des nanotechnologies en-dehors de tout contrôle démocratique.
